

Les Territoires de la Mémoire  
et le Festival de Wallonie  
présentent

UN OPÉRA POUR LA MÉMOIRE

# Brundibár

de Hans Krása et Adolf Hoffmeister sous la direction musicale de Patrick Leterme



**B**rundibár est un opéra pour enfants composé en 1938 par Hans Krása, avec des paroles d'Adolf Hoffmeister. Caractéristique de l'imagerie du merveilleux slave destiné à l'enfance, *Brundibár* fut initialement écrit pour être entièrement joué par des enfants (avec un orchestre de musiciens adultes). Il raconte l'histoire de la petite Aninka et de son frère Pepíček qui chantent dans les rues afin de récolter de l'argent pour soigner leur mère, veuve et malade. Lorsqu'ils rencontrent le joueur d'orgue de barbarie Brundibár (« bour-

don » en français), ils pensent que faire la même chose serait une excellente idée. Dans la tradition, les musiciens populaires, joueurs d'accordéon ou d'orgue de barbarie, sont souvent présentés comme sympathiques. C'est loin d'être le cas ici. Brundibár est égoïste, tyrannique, il repousse les enfants et tente même de les faire arrêter par la police. Finalement, avec l'aide d'autres « petits », des enfants des rues mais aussi des animaux dotés de la parole, Brundibár sera défait. ■■■



Enfermé au camp de Theresienstadt, Hans Krása devra animer la vie musicale du camp. Il en profitera pour faire revivre son opéra en le réorchestrant avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec les instruments et les musiciens disponibles. L'argument de l'œuvre et sa réception s'imprègnent à Theresienstadt du contexte dans lequel évoluaient les déportés. Cinquante-cinq représentations eurent lieu : une par semaine entre l'automne 1943 et fin 1944. Au fur et à mesure de celles-ci, il fallait organiser de nouveaux arrangements pour les instrumentistes adultes, et apprendre le rôle à de nouveaux enfants, les précédents ayant été envoyés en camp d'extermination.

Soucieux d'illustrer la vie culturelle de leur « camp modèle », les nazis filmèrent ce qui devait constituer la dernière représentation de *Brundibár* à Theresienstadt. Peu de temps après, Hans Krása, son chef d'orchestre et toute la petite troupe d'enfants ont été déportés à Auschwitz et presque tous immédiatement assassinés.

## La création musicale et artistique à Theresienstadt<sup>1</sup>

Terezin, en allemand Theresienstadt, est une ville de garnison construite dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle à soixante kilomètres au nord de Prague. Ce n'est donc pas un « camp » à proprement parler. Cette ville fortifiée pouvait accueillir de 6 000 à 8 000 militaires. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Terezin n'était plus une ville de garnison depuis longtemps. Dès l'annexion des Sudètes, les nazis se l'approprièrent. La Petite Forteresse, ancien quartier des hauts gradés, servit à nouveau de prison, organisée par la Gestapo, tandis que les habitants de la ville même furent expropriés.

Terezin n'est pas à proprement parler un endroit de mort. C'est un transit vers les camps de la mort. On y a tout de même compté deux exécutions sommaires et collectives en 1941 pour des raisons futiles. Mais les nazis décident ensuite d'utiliser la ville devenue ghetto pour des raisons de propagande. Ils auront même le toupet d'appeler Terezin une « colonie juive ». On n'y tuera plus directement. On n'y mourra d'ailleurs pas de faim. Les « habitants » sont certes chichement nourris, mais suffisamment pour qu'ils puissent « travailler ». Cette « colonie », « généreusement » organisée par le pouvoir nazi, va pouvoir développer une vie culturelle et artistique. Cela dit, méfions-nous des mots. Si les enfants et les adolescents ont pu continuer à recevoir une forme d'enseignement, cela ne fut possible que par l'engagement clandestin d'adultes, professeurs ou non. Il n'y avait pas de salle de classe en ville. Les cours se donnaient en cachette, le soir. Mais il est vrai que les concerts donnés à Terezin avaient non seulement l'assentiment des nazis, mais étaient parfois aussi suscités par eux, qui avaient créé l'Administration des Activités de Loisirs !

Voici quelques exemples d'hommes et de femmes qui ont pensé, joué, créé de la musique pour d'autres hommes et femmes, parfois pour une postérité qui ne pouvait que leur sembler hypothétique, parfois comme thérapie, parfois aussi pour le plaisir ou pour faire revivre la beauté.

Ilse Weber (1903-1944) née Herlinger, fut poétesse, guitariste, dramaturge, principalement d'œuvres destinées aux enfants. En 1930, elle épouse Willi Weber et signera dorénavant ses œuvres du patronyme de son mari. Ils s'installent à Prague, ont deux enfants, Hanus et Tommy. En 1939, Hanus est envoyé au Royaume-Uni dans le cadre des *Kindertransport*<sup>2</sup>. Mais l'étau se resserre très vite et Tommy reste à Prague avec ses parents. Tous trois seront enfermés à Terezin en 1942. Ilse y écrira plus de 60 poèmes, en mettra certains en musique. En octobre 1944, Willi sera déporté à Auschwitz. Pour ne pas séparer la famille, Ilse obtient l'autorisation de l'accompagner avec leur fils Tommy. Cruelle ironie : Ilse et Tommy seront gazés dès leur arrivée alors que Willi leur survivra plus de 30 ans. Le frère aîné survivant, Hanus, a appe-

lé son fils Tommy. On connaît d'Ilse Weber une petite dizaine de chansons seulement, dont elle a écrit les textes et les musiques.

Le compositeur Viktor Ullmann (1898-1944) avait vu ses œuvres détruites matériellement peu avant son arrestation. Est-ce pour cela qu'il sera particulièrement prolifique durant ses dernières années à Terezin ? Il composera notamment un opéra complet, *Der Kaiser von Atlantis*. Mais, contrairement à *Brundibár*, l'opéra – en allemand, celui-ci – ne sera pas créé. Au fil des répétitions, les nazis avaient remarqué le parallèle évident entre le personnage principal, le monstrueux empereur, et Adolf Hitler. Le nom de l'empereur était d'ailleurs peu respectueux : Overall. En anglais, « *over all* » signifie « au-dessus de tout », allusion au « *über alles* » allemand. Mais « *overall* » signifie aussi, en anglais comme en allemand, « salopette »... Ullmann et ses assistants seront très vite déportés et assassinés.

Évoquons également le nom de Theodor Otto Beer dont on ne connaît presque rien, si ce n'est qu'il était parolier, et que c'est à lui qu'on doit la chanson *Terezin, la plus belle ville du monde*. Josef « Pepek » Roubicek (dates de naissance et de décès inconnues) propose *Zitra*. Walter Lindenbaum (1907-1945) transforme un tube des années 1930 en *In einem kleinem Café in Terezin*, comme s'il y avait plusieurs cafés à Terezin ! Il y en a vaguement un, comme il y a une parodie de restaurant, mais ils ne sont pas destinés aux prisonniers. D'autres, à l'instar d'Ullmann, continueront un travail de création, comme si Terezin n'était qu'une épine dans le pied ! Ainsi Karel Berman (1919-1995), un des rares compositeurs à avoir survécu, écrit pour le piano la *Terezin Suite* aux trois mouvements évocateurs : *Lugubre phantastico/Terreur/Triste*. Un mot, pas davantage parce que c'est tout simplement impossible, sur Jiri Kummermann (1927-1944), auteur d'un bref quatuor à cordes. Cet adolescent mort à 17 ans avait-il vocation à devenir professionnel ? Était-ce un amateur éclairé ? On ne le saura jamais. ■■■

<sup>1</sup> Le contenu de cette note thématique est tiré de l'ouvrage de Raphaël SCHRAEPEN, consacré à la « musique dégénérée », intitulé *Pas d'oiseau sur les fils* et publié aux éditions des Territoires de la Mémoire en novembre 2015.

<sup>2</sup> Le *Kindertransport* fut une initiative britannique, principalement organisée par l'homme d'affaire Nicholas Winton (1909-2015), dont le but était de sauver, en 1938, des enfants juifs de Tchécoslovaquie, d'Allemagne, d'Autriche et de Gdansk (Pologne) en les envoyant en Grande-Bretagne. Cette organisation éloigna ainsi du danger nazi environ dix mille enfants et adolescents. Elle prit brutalement fin lors de l'invasion de la Pologne.

## Pour en savoir plus...



À lire :

DU CLOSEL, Amaury, *Les voix étouffées du III<sup>e</sup> Reich : Entartete Musik*, Arles, Actes Sud, 2004

FENEYROU, Laurent, *Résistances et utopies sonores : musique et politique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre de documentation de la musique contemporaine, 2005

GINER, Bruno, *Survivre et mourir en musique dans les camps nazis*, Paris, Berg International, 2011

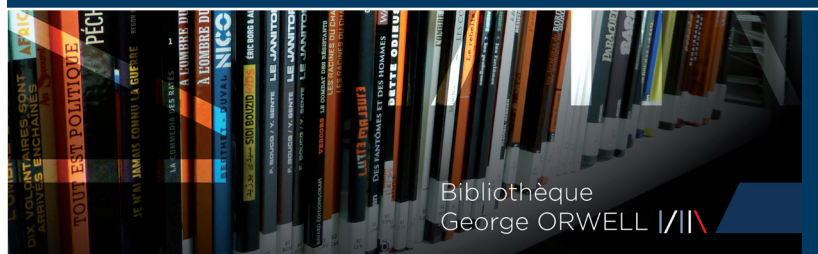
KUSHNER, Tony et SENDAK, Maurice (illustrations), *Brundibar*, Paris, École des Loisirs, 2005

SAINTOURENS, Thomas, *Le maestro : à la recherche de la musique des camps, 1933-1945*, Paris, Stock, 2012

À écouter :

LOTORO, Francesco, *KZ Musik: encyclopedia of music composed in concentration camps (1933-1945)*, Rome / Barletta, Associazione Musikstrasse / Musica Judaica, 2011 - 24 CD

Tous ces ouvrages cités sont disponibles à la Bibliothèque George Orwell, ouverte le mardi de 13 h à 17 h, mercredi de 10 h à 17 h, vendredi de 10 à 15 h. Et sur rendez-vous (04 232 70 62).



Bibliothèque  
George ORWELL